



Changement climatique et ressource en eau. Représentation et évaluation des problématiques environnementales par des questionnaires de l'environnement

Elisabeth MICHEL- GUILLOU

Elisabeth.Michel-Guillou@univ-brest.fr

Université de Bretagne Occidentale (Brest, France), Centre de Recherches en Psychologie, Cognition et Communication (CRPCC – EA 1285), 20 rue Duquesne – CS 93837, 29238 Brest cedex 3

Résumé

La présente étude s'intéresse aux représentations sociales du changement climatique. Une enquête a été menée en Bretagne auprès d'acteurs locaux qui ont en charge l'élaboration de Schémas d'Aménagement et de Gestion de l'Eau (SAGE). L'étude vise à comprendre la manière dont ces acteurs appréhendent le changement climatique et comment ils l'évaluent en comparaison aux problématiques locales de l'eau et selon leur ancrage social. Des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de 49 personnes. L'analyse de contenu fait apparaître six principaux thèmes en rapport au changement climatique qui soulignent une association récurrente au réchauffement global, une croyance en l'existence de ces changements mais teintée d'incertitude, des changements majoritairement perçus comme globaux et peu perceptibles localement et à l'échelle humaine. Les résultats font également apparaître des distinctions selon les SAGE et les problématiques locales de l'eau.

Mots-clefs

Ressource en eau, changement climatique, représentation sociale, gestion de l'eau, psychologie sociale et environnementale

Introduction

Le thème du changement climatique occupe aujourd'hui la scène publique. Il est l'objet d'enjeux, de discussions et de débats au sein desquels certains militent pour des changements profonds compte tenu de la gravité du phénomène alors que d'autres, au contraire, affichent leur indécision voire leur scepticisme. Il n'existe par conséquent pas d'opinion majoritaire commune sur ce thème (Spence et Pidgeon, 2009) qui devient source de conflits selon les groupes et leurs prises de position. Au sein de la communauté scientifique, la réalité d'une évolution rapide du climat depuis la moitié du siècle dernier et son origine anthropique font consensus (Brenchin, 2003 ; Liverman, 2007 ; Oreskes, 2004). Mais malgré les alertes scientifiques, la gravité du phénomène apparaît minorée par les personnes non scientifiquement averties, notamment en rapport à d'autres problèmes environnementaux dont les conséquences locales sont jugées plus importantes (Spence et Pidgeon, 2009) et plus immédiates. Les dimensions spatiale, temporelle et culturelle jouent alors un rôle majeur dans l'évaluation des questions environnementales et de leurs conséquences. Une analyse tenant compte de ces dimensions s'avère par conséquent indispensable pour comprendre la manière dont les individus s'approprient ce concept scientifique. C'est l'objet de cet article qui appréhende le changement climatique sous l'angle de la psychologie sociale et environnementale.



La psychologie environnementale s'intéresse au rapport de l'homme à son environnement. Elle se définit ainsi par l'étude du bien-être et du comportement humain en relation avec son environnement physique et social, et prend en considération la dimension temporelle et culturelle dans l'explication des transactions entre l'homme et son environnement (Legendre, 2005 ; Moser, 2009 ; Stokols et Altman, 1987). En ce sens, les caractéristiques sociales et physiques de l'espace mais également les facteurs individuels et sociaux tels que les représentations, les valeurs, les attitudes ou les appartenances de groupe en rapport à des comportements et la dimension temporelle sont pris en compte dans l'explication des rapports homme-environnement (Canter et Craik, 1981 ; Moser et Uzzell, 2003). La dimension temporelle, en relation avec la dimension spatiale, est particulièrement importante. Elle démontre toute la difficulté pour les individus de définir les problèmes environnementaux locaux en rapport aux problèmes environnementaux globaux (Uzzell, 2000) ainsi que leurs conséquences immédiates et à long terme (Hardin, 1968).

En outre, cette relation de l'homme à son environnement est médiatisée par notre représentation du monde. Cette représentation n'est pas individuelle mais sociale, c'est-à-dire qu'elle fait référence à des modèles collectifs de pensée, des façons d'appréhender le monde collectivement. Ainsi, chaque personne, de par ses appartenances de groupe, se construit une représentation de la réalité qui lui permet de comprendre, d'interpréter, de maîtriser et de rendre signifiant le monde qui l'entoure. La théorie des représentations sociales a pour objet de comprendre et d'interpréter cette construction sociale de la réalité (Moscovici, 1976). En ce sens, cette approche s'intéresse à la manière dont les idéologies, les systèmes de croyances, de représentations, d'évaluations et de normes, autrement dit les systèmes de régulation justifient les rapports entre les groupes et les pratiques sociales. Elle cherche par conséquent à comprendre comment se construit la connaissance sociale et comment la pensée scientifique s'intègre au sens commun (Moscovici, 1976).

Les représentations sociales correspondent ainsi à différentes modalités de connaissances (e.g., éléments informatifs, cognitif, normatif, croyances) véhiculées par la société et partagées par un groupe social donné. C'est une forme de pensée sociale qui permet à l'individu d'appréhender son environnement et qui lui confère une vision du monde. Les représentations sociales sont donc une construction sociale de la réalité (Jodelet, 1999) qui a pour but de la rendre signifiante (Abric, 2001). Elles correspondent à la manière dont les membres d'un groupe se représentent mentalement un objet donné, abstrait ou concret. Elles sont dites « sociales » dans la mesure où elles sont le produit et le reflet de processus sociaux (e.g., interactions, communication de masse) et dans la mesure où elles sont partagées par les individus d'un même groupe auquel elles confèrent sa spécificité (Guimelli, 1994). Par ailleurs, les représentations sociales sont fortement contextualisées et dépendent de l'ancrage social des groupes. Autrement dit, selon l'importance de l'enjeu pour les sujets, et selon leur insertion sociale, les prises de position individuelles envers l'objet varieront (Doise, 1992 ; Doise, 1985).

Le changement climatique étant source d'enjeux et de débats, mis en avant par certains groupes et minoré par d'autres, il ne peut être considéré comme une « réalité objective » et correspond de fait à une construction sociale de la réalité propre à chaque groupe. Il existe donc potentiellement autant de réalités que de communautés concernées par ce phénomène. Des études, basées sur la construction sociale de ce phénomène dans le sens commun, montrent un niveau modéré de connaissances des changements climatiques (Cabecinhas, Lázaro et Carvalho, 2008). En outre, lorsque le phénomène est comparé à d'autres problèmes environnementaux, il tend à être considéré comme moins important (Brenchin, 2003 ; Spence et Pidgeon, 2009). En conséquence, parce que les préoccupations des uns ne sont pas toujours celles des autres, lorsque les individus seront sollicités ou confrontés à ce sujet, ils activeront leurs propres représentations dépendantes de leur ancrage social (Doise, 1992). Par ailleurs, les premiers résultats issus de cette étude mettent en évidence que bien que le changement climatique soit considéré comme une réalité, il



apparaît parfois peu visible localement et surtout en décalage par rapport à des problèmes environnementaux locaux (Michel-Guillou, 2010a). Pour des acteurs ayant en charge la gestion locale de l'eau, les problématiques liées à cette ressource, et notamment celle de la qualité de l'eau, apparaissent localisées dans l'espace et dans le temps. Ainsi, même si la dynamique naturelle de restauration s'avère particulièrement longue, ces gestionnaires s'accordent plutôt à envisager une issue favorable au problème. A l'inverse, le changement climatique est considéré comme une problématique globale plutôt que locale qui s'étend au-delà de l'échelle humaine (Michel-Guillou, 2010b).

Dans la continuité de ces études, la présente recherche s'intéresse à la manière dont ces acteurs, gestionnaires de l'environnement, se sont appropriés ce concept et plus particulièrement aux éventuelles variabilités individuelles qui peuvent apparaître entre eux selon leurs groupes d'appartenance. Ces acteurs locaux ont en charge l'élaboration et la mise en œuvre de Schémas d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SAGE). Le SAGE est un document officiel qui définit les stratégies d'action et les pratiques à mettre en œuvre pour préserver localement la qualité de l'eau. L'objectif de ces gestionnaires est donc de définir les problèmes locaux et de proposer des actions pour les surmonter. Pour ce faire, ils se regroupent au sein d'une Commission Locale de l'Eau (CLE), constituée de 50% d'élus, 25% de représentants des usagers et 25% de représentants de l'Etat. En Bretagne, les principales problématiques liées à la ressource en eau concernent la qualité de l'eau potable, la qualité des eaux littorales pour la baignade, les activités sportives, la pêche ou autres, la conservation des zones humides et les inondations.

L'intérêt de travailler avec des acteurs, ayant en charge la gestion de l'eau, se justifie notamment par le lien scientifiquement attesté entre les modifications du climat et la ressource en eau (GIEC, 2007). Les scientifiques constatent ainsi une élévation du niveau de la mer. Ils constatent également une forte augmentation des précipitations dans certains endroits du globe (par exemple dans le Nord de l'Europe) et une diminution dans d'autres endroits (par exemple en Méditerranée). Ces modifications du climat peuvent avoir des incidences sur la ressource en eau (problème de qualité de l'eau, de prolifération d'algues, d'intrusion d'eau salée, etc.). En outre, des suivis de longue durée témoignent de la réalité du changement climatique en Bretagne (Dupont et al., 2001 ; Jouan, 2005).

1. Objectifs

Partant de ces constats, et dans la perspective théorique proposée, nous nous sommes intéressés à la manière dont les gestionnaires de l'eau appréhendent et se représentent les changements climatiques. Notre objectif est d'identifier leur représentation sociale du changement climatique et d'identifier les éventuelles variabilités individuelles selon leurs appartenances de groupe (statut au sein de la CLE, âge, localisation des SAGE). Plus précisément, il s'agit de répondre aux questions suivantes : Quelles sont leurs connaissances du phénomène ? Y a-t-il ou non reconnaissance de modifications au niveau du climat ? Si oui, quels sont les indicateurs, les causes et les conséquences ? Quels sont les impacts probables, directs ou indirects, des changements climatiques sur la ressource en eau ? Cette représentation fait-elle apparaître des distinctions selon les acteurs concernés ?

Au final, la réponse à ces questions nous permettra de comprendre comment des décideurs qui ont en charge une gestion environnementale se positionnent par rapport au changement climatique, l'évaluation qu'ils en font et notamment en comparaison aux problèmes liés à la ressource en eau, en tenant compte de leurs appartenances de groupe.

2. Méthode

2.1. L'enquête

L'enquête porte sur la période 2009-2010. Elle s'est déroulée auprès de quatre SAGE Bretons (voir figure 1). Des entretiens de recherche semi-directifs ont été menés auprès de 49 membres des CLE. Au total, cinq personnes ont été interrogées dans le cadre du SAGE Bas-Léon, dix personnes dans le cadre du SAGE Elorn, et trois personnes dans le cadre du SAGE Odet. Ces trois SAGE se situent exclusivement sur le département du Finistère. Par ailleurs, 31 personnes ont été interviewées auprès du SAGE Vilaine qui s'étend sur 6 départements : l'Ille-et-Vilaine, le Morbihan, les Côtes d'Armor, la Loire Atlantique, le Maine-et-Loire et la Mayenne. Parmi les personnes enquêtées, 26 sont des élus, 14 sont des représentants des usagers et 9 sont des représentants de l'Etat. La moyenne d'âge des personnes est de 55 ans. Ces caractéristiques constituent nos trois variables indépendantes qui opérationnalisent les appartenances de groupe à savoir : 1) localisation des SAGE : Finistère / Vilaine ; 2) Statut au sein de la CLE : élu / représentant des usagers / représentant de l'Etat ; 3) Âge : moins de 55 ans / 55 ans et plus.

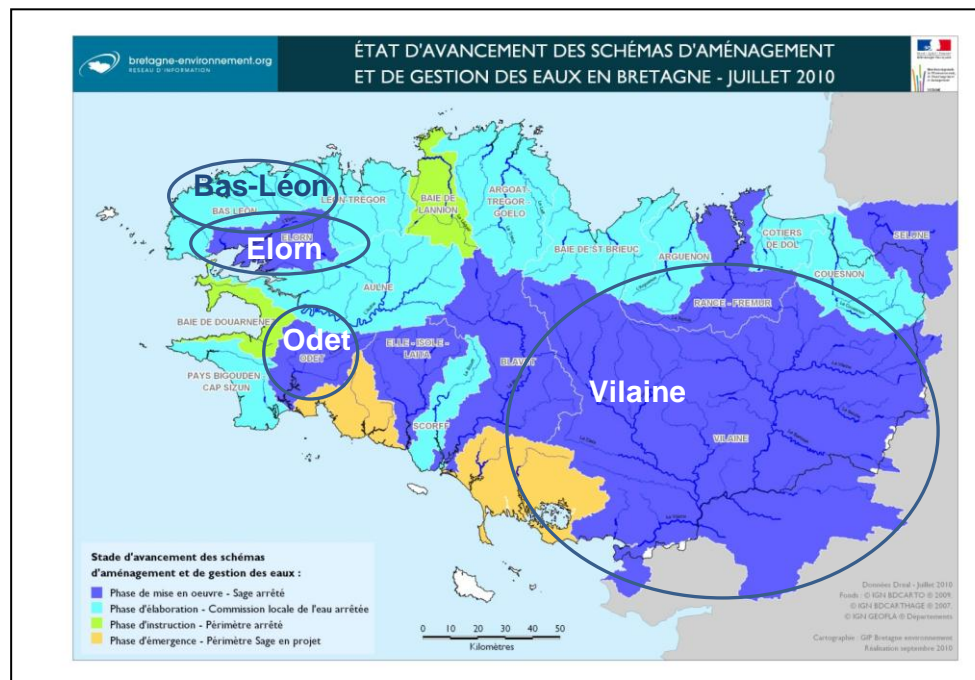


Figure 1 : Localisation des SAGE Bretons enquêtés¹

Le guide d'entretien portait sur trois thèmes principaux : l'eau, le changement climatique et le développement durable. Sur le thème de l'eau, les personnes mentionnaient les problématiques de l'eau traitées au sein de leur SAGE, les hiérarchisaient, évaluaient la ressource dans le temps et dans l'espace ainsi que les causes et conséquences des problèmes identifiés. Sur le thème du changement climatique, les interviewés évoquaient en premier lieu leurs connaissances et perceptions sur le sujet, puis les éventuelles relations de ce phénomène avec la ressource en eau, et plus précisément avec les problématiques traitées dans le SAGE. Enfin, concernant le dernier thème, les personnes expliquaient leur point de vue sur le développement durable et son lien avec les problèmes environnementaux précédemment évoqués. Dans le cadre du travail présenté ici, nous nous intéresserons uniquement à la partie concernant les problématiques de l'eau et du changement climatique.

¹ Source : www.bretagne-environnement.org

2.2. L'analyse des résultats

Les entretiens ont fait l'objet d'une retranscription intégrale et ont par la suite été soumis à une analyse de contenu thématique manuelle. Cette analyse de contenu thématique s'appuie sur l'analyse des données textuelles assistée par ordinateur à l'aide du logiciel Alceste (Reinert, 1990) décrite dans les précédents travaux (Michel-Guillou, 2010a, 2010b).

L'analyse de contenu manuelle met en exergue six principaux thèmes : 1) Définition du changement climatique ; 2) Croyances personnelles ; 3) Rôle de la science ; 4) Evaluation dans le temps et dans l'espace ; 5) Causes ; 6) Lien avec les problématiques locales de l'eau. Afin de vérifier l'existence d'éventuelles variabilités individuelles au sein de la représentation sociale du changement climatique, nous avons comparé le contenu de ces thématiques en fonction des appartenances de groupe décrites précédemment. Pour mettre en évidence les éventuelles différences, nous avons appliqué une méthode d'inférence bayésienne (Bernard, 2003). Celle-ci permet d'exprimer les relations entre deux variables en termes de sur-représentation (R+) et de sous-représentation (R-). Les sur- et sous-représentations mentionnées ici sont attestées inductivement à la garantie bayésienne de 0,95. A la différence d'un test classique du Khi-carré, cette méthode a pour avantage d'identifier le niveau de croisement entre les modalités des variables où se situe une éventuelle sous- ou sur-représentation des effectifs.

3. Résultats

La définition du changement climatique

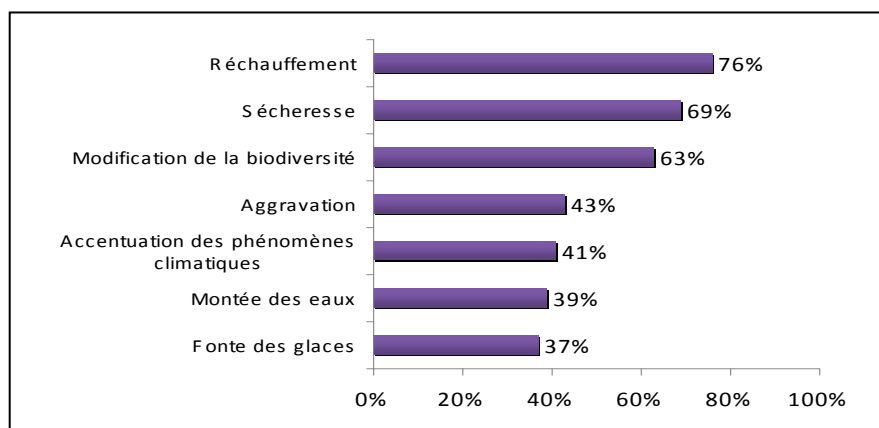


Figure 2 : Définition : description du phénomène et de ses effets

La définition du changement climatique renvoie essentiellement à la description du phénomène et de ses effets. Le changement climatique est ainsi essentiellement associé au réchauffement, à une évolution des températures de l'air et/ou de l'eau (voir figure 2). « C'est le changement climatique ou les changements climatiques qui peuvent se traduire par des réchauffements, ce qui est le cas, par exemple, en Espagne, dans le Sud de la France » (Elorn, Usager, 11)². De ce fait, dans les discours, le changement climatique devient le réchauffement climatique dont on est informé par les voies médiatiques. « La perception que j'en ai c'est que je dois être certainement, comme beaucoup d'entre nous, assez conditionné par tout ce qu'on peut lire et entendre dans la presse à droite et à gauche. J'accorde (...) un plein crédit à l'alerte qui est donnée, c'est une alerte qui, j'estime, appartient aux scientifiques (...). Mais moi aujourd'hui, j'ai aucun outil qui me permet d'affirmer que je suis

² Sont notés entre parenthèses : le nom du SAGE, le statut de l'interviewé au sein de la CLE, le numéro de l'entretien.



capable de m'apercevoir de ce réchauffement climatique » (Vilaine, Etat, 44). Sont également évoqués les phénomènes de sécheresse, de modifications de la biodiversité, d'aggravation ou d'accentuation des phénomènes climatiques (orages, tempêtes, ouragans...), de montée des eaux ou encore de fonte des glaces.

Les croyances personnelles

Comme le montrent les premiers extraits d'entretien présentés ci-dessus, pour la grande majorité des interviewés, le changement climatique est une réalité, c'est un phénomène qui existe. Néanmoins, à travers l'explication et la définition qu'ils en donnent (sécheresses, orages, tempêtes, etc.), les gestionnaires de l'eau expriment également leurs doutes et leurs incertitudes (voir figure 3). « Globalement, y a qu'à lire la presse même non spécialisée : c'est modification du climat. Alors localement est-ce qu'on n'aura plus d'eau sur la tête ou moins, plus de vent, moins de vent, plus d'orages, moins d'orages ? Je ne sais pas » (Bas-Léon, Usager, 5). Et bien que les interviewés affirment leur confiance en la science et s'appuient sur elle pour fonder leurs croyances, ils n'hésitent pas ancrer leurs doutes dans les incertitudes scientifiques.

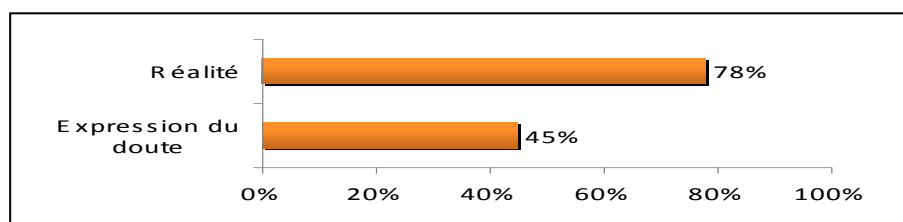


Figure 3 : Croyances personnelles

Le rôle de la science

Comme le montre la figure 4, plus de la moitié des acteurs exprime sa confiance en la science. « J'ai confiance dans le groupe, le GIEC, le groupe qui s'en occupe, les scientifiques. Je participe pas du tout aux espèces de trucs de Allègre, il se prend pour un gros mais lui, il déraile » (Bas-Léon, Usager, 5). Ainsi, la suprématie de la parole scientifique est mise en avant « si les scientifiques le disent... ». Mais paradoxalement, un tiers des personnes met également en avant ses failles. Les interviewés reprochent ainsi aux scientifiques de ne pas être d'accord entre eux : « C'est aux scientifiques de s'unifier justement entre guillemets pour avoir un discours cohérent » (Vilaine, Etat, 23). Et Claude Allègre devient ainsi la figure de l'opposition, du « scientifique détracteur », par rapport auquel les gestionnaires ont des prises de position partagées, entre ceux qui doutent : « Moi disons je souhaiterais quelquefois que les scientifiques soient à peu près tous d'accord entre eux. Il y a Claude Allègre qui dit d'une façon, y a d'autres scientifiques qui disent d'une autre façon. » (Vilaine, Elu, 32), et ceux qui adhèrent à ses propos « Moi je suis de Claude Allègre que vous connaissez, et on fait beaucoup trop d'histoire avec le réchauffement climatique au jour le jour » (Bas-Léon, Elu, 3).

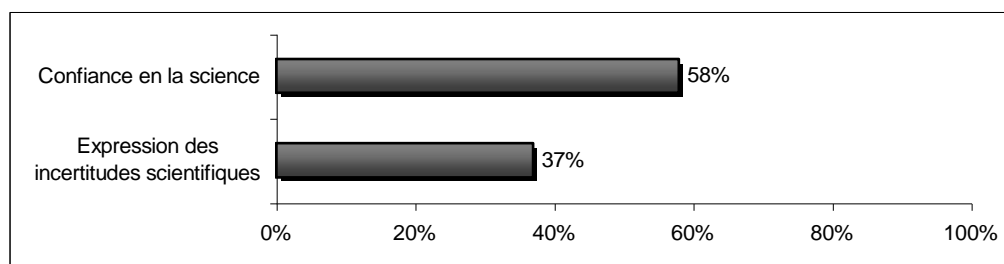


Figure 4 : Le rôle de la science



Par ailleurs, les résultats de l'analyse bayésienne font apparaître des différences à ce niveau suivant l'âge. Les personnes plus jeunes (moins de 55 ans) ont tendance à moins exprimer leur confiance en la science (effectif = 13 ; sous-représentation observée des effectifs (R-)) et elles mettent davantage en évidence les désaccords entre les scientifiques (effectif = 5 ; sur-représentation observée des effectifs (R+)). Le résultat est strictement inverse pour les personnes plus âgées³.

L'évaluation dans le temps et dans l'espace

L'expression de ces incertitudes rend le problème difficilement perceptible à certains niveaux d'espace et de temps (voir figure 5). En accord avec l'existence d'une réalité du changement climatique, le phénomène est essentiellement perçu comme global. Il existe mais il se situe « ailleurs » dans l'espace : « *Sur le réchauffement climatique c'est plus l'assèchement de l'Afrique, la disparition de territoires importants, des populations qui vont se retrouver toute leur maison noyée et compagnie, c'est plus ça qui m'interpelle. Sur la qualité de l'eau en Bretagne, bon, on a bien eu des périodes où il manquait d'eau à Belle-île etc. Pour le moment j'ai du mal à imaginer la Bretagne sans eau pour l'instant...* » (Vilaine, Elu, 38). Une partie d'entre eux perçoit néanmoins le problème localement, ils l'objectivent à travers la référence aux saisons passées. Certains « voient » ainsi des évolutions du climat : « *On voit bien qu'au cours des années, les degrés augmentent effectivement par rapport à avant. Les saisons ne sont plus marquées comme avant. Il y a aussi des problèmes météo qu'on a du mal à expliquer et qui viennent du réchauffement oui bien sûr* » (Elorn, Elu, 16). Mais les prises de position restent partagées, certains évoquant justement l'idée que les saisons n'ont pas évolué : « *Bien sûr, moi je ne me souviens pas, même si je ne suis pas jeune, y a 50 ans, je ne me souviens pas bien de ce qui était présent dans le secteur. C'est vrai que j'entends des personnes beaucoup plus âgées qui disent « oui, de notre temps, les étés étaient vraiment secs, on savait ce que c'était, il y avait des saisons » etc. Moi je ne suis pas convaincu, je reste persuadé qu'on embellit largement ce qu'on veut embellir* » (Vilaine, Elu, 29). Et un tiers des personnes mentionnent clairement que le changement climatique n'est pas perceptible localement « *ça touche toutes les régions, sauf que l'impact qu'on peut déceler à court terme n'est pas significatif à l'heure actuelle sur un département comme le Finistère* » (Bas-Léon, Etat, 2).

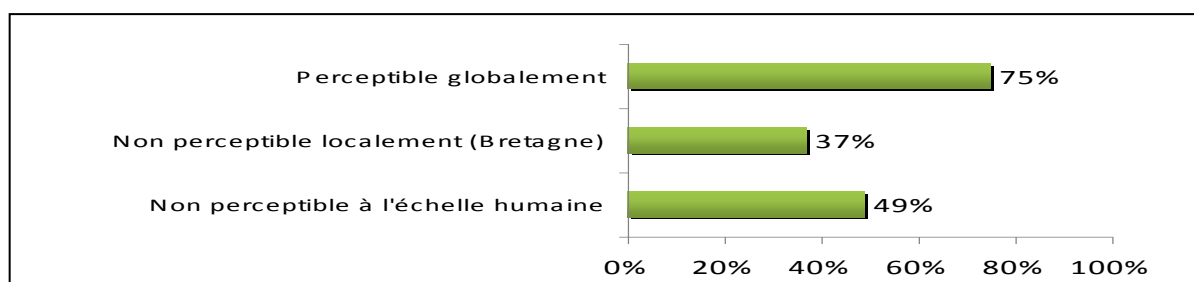


Figure 5 : Evaluation dans le temps et dans l'espace

La question des saisons met en avant la recherche de repères temporels vécus qui, contrairement au problème de qualité de l'eau, sont loin de faire consensus. Les changements du climat n'apparaissent pas perceptibles à l'échelle humaine et se répercutent sur des siècles, dans l'avenir comme dans le passé, au temps des « *mammouths* » et des « *diplodocus* », au temps où le « *Sahara, c'était du foin* » et où le « *Groenland était vert* ». Ainsi ce raisonnement conduit certains interviewés à s'interroger sur l'évolution cyclique naturelle du climat « *Quand on voit tout ce qui se passe, je ne sais pas,*

³ Pour comparaison, les effectifs des thématiques évoquées par les « 55 ans et plus » sont les suivants concernant la *confiance en la science* (effectif = 16, R+) et les *désaccords entre scientifiques* (effectif = 0, R-).



j'ai du mal à croire qu'il [le climat] va changer comme ça du jour au lendemain. Possible que sur la banquise ils se rendent compte de choses, je dis pas le contraire, mais à mon avis ce sera loin d'ici, ça l'a été y a 1000 ans, il paraît que le Groenland était vert. (...) Les cycles à mon avis doivent faire comme ça, peut-être que l'homme en rajoute aussi » (Vilaine, Elu, 49).

L'analyse bayésienne fait également apparaître des différences à ce niveau selon la localisation des SAGE. Les résultats montrent ainsi que les membres des CLE du Finistère ont tendance à moins faire le lien entre les problématiques locales de l'eau et le changement climatique. Plus précisément, ils sont plus nombreux à évoquer les décalages entre les problématiques locales de l'eau et la problématique globale du changement climatique (effectif = 8, R+). De ce fait, ils sont également moins nombreux à percevoir les changements localement (effectif = 7, R-). Les résultats sont strictement inverses pour les membres investis dans le SAGE Vilaine.⁴

Les causes

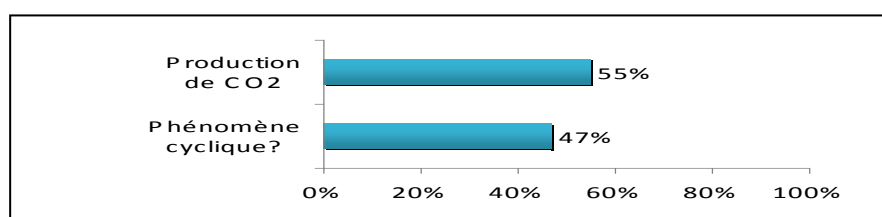


Figure 6 : Causes

Le rejet de gaz carbonique comme principale cause du changement climatique fait peu de doute chez les personnes qui l'expriment (voir figure 6). La production de CO2 est associée à l'homme mais sa responsabilité est parfois relativisée. « *Bon le CO2, ça sûrement que ça agit le CO2. Mais à la limite, c'est toujours un peu provocateur ce que je vais vous dire, mais qu'est-ce que c'est que le dégagement de CO2 des voitures, pourtant je fustigeais son utilisation tout à l'heure, à côté par exemple d'un volcan qui se met à cracher des volumes impressionnants de gaz ?* » (Bas-Léon, Elu, 3). En outre, concernant les causes, comme nous l'avons précédemment noté, certaines personnes vont s'interroger sur l'éventualité d'un cycle naturel du climat.

Le lien avec les problématiques locales de l'eau

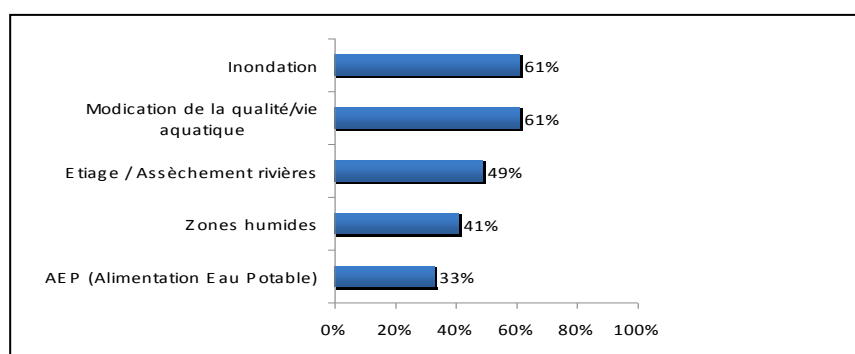


Figure 7 : Lien avec les problématiques de l'eau

⁴ Pour comparaison, les effectifs des thématiques évoquées par les membres de la CLE Vilaine sont les suivants concernant le *décalage local/global* (effectif = 3, R-) et la *perception de changements climatiques au niveau local* (effectif = 23, R+).



La relation du changement climatique avec des problématiques de l'eau est décrite par une grande majorité des enquêtés (voir figure 7). Des liens sont faits avec les inondations, la modification de la vie aquatique ou plus généralement de la qualité de l'eau, les problèmes d'étiage et d'assèchement des rivières, les problèmes de conservation de la biodiversité à l'intérieur des zones humides ou encore les problèmes d'alimentation en eau potable par réduction des quantités d'eau (problème d'approvisionnement), et dégradation de la qualité de l'eau du fait de cette réduction. Néanmoins, lorsqu'il s'agit de faire le lien avec les problèmes locaux traités au sein des SAGE, la relation n'est plus aussi évidente. En rapport aux difficultés de projection dans le temps et dans l'espace local, que nous avons précédemment évoquées, les perspectives d'action paraissent limitées, notamment en comparaison des problèmes de la ressource en eau, et même de la part des acteurs qui estiment qu'il faudrait davantage prendre en compte ces questions dans les débats au sein du SAGE. « *Alors, c'est difficile d'apprécier le réchauffement climatique parce que c'est une chose qu'on domine certainement pas. Autant sur la qualité de l'eau on se sent plus actif, plus maître dans la recherche, dans la mise en place d'objectifs et de les réaliser. Dans le réchauffement climatique, c'est quelque chose qui se raisonne au niveau mondial je pense alors on a plus de mal certainement à se sentir capable d'engager des actions liées spécifiquement au réchauffement climatique. Parce qu'il y a des choses qui nous dépassent.* » (Etat, Vilaine, 24).

Dans le sens des observations précédentes, l'analyse bayésienne montre des différences selon la localisation des SAGE, dans la considération des liens du changement climatique avec les problématiques traitées au sein du SAGE. Les résultats montrent ainsi que les membres des CLE des SAGE finistériens sont plus nombreux à évoquer le manque de lien avec les problématiques du SAGE (effectif = 7 ; R+), contrairement aux membres de la CLE Vilaine.⁵

4. Discussion et conclusion

Comme nous l'avons précédemment souligné (Michel-Guillou, 2010b), la représentation sociale du changement climatique s'avère fortement influencée par les médias (Cabecinhas, Lazaro et Carvalho, 2008 ; Moscovici, 1976). Elle apparaît donc stéréotypée et peu empreinte de vécu. En conséquence, les acteurs locaux interrogés ont conscience d'une modification du climat mais celle-ci n'est pas ressentie comme une réalité au quotidien. Ce problème est identifié comme global plutôt que local et il apparaît imperceptible à court terme.

Le changement climatique peut être ici appréhendé comme un « risque » caractérisé par son impact planétaire et son invisibilité. Seule la science pourrait le maîtriser mais elle apparaît elle-même impuissante et contradictoire face à ses propres incertitudes mises en exergue (Beck, 2008). De ce fait, placer le changement climatique comme étant « éloigné de soi », dans le temps et dans l'espace, permet de se rassurer et de se protéger de sentiments inconfortables qui nécessiteraient une modification des comportements. Cet éloignement du problème est particulièrement saillant en rapport aux problématiques locales de l'eau. Ainsi, même si les acteurs interrogés croient majoritairement en la réalité d'une modification du climat, la comparaison des conséquences globales et à long terme de ce phénomène à celles des conséquences immédiates et saillantes de la ressource en eau fait que les problèmes liés à l'eau sont perçus comme plus sérieux que les problèmes du climat. En ce sens, les changements climatiques ne sont pas une priorité (Spence et Pidgeon, 2009), et donc ne sont donc pas envisagés comme un risque imminent.

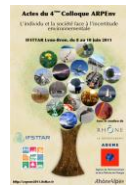
⁵ Pour comparaison, les effectifs des thématiques évoquées par les membres de la CLE Vilaine sont les suivants : concernant l'absence de lien avec le SAGE (effectif = 6, R-).



En outre, l'étude met en évidence une représentation sociale du changement climatique relativement consensuelle. Aucune différence importante n'apparaît selon le statut des membres des CLE (élu local, représentant des usagers ou représentant de l'Etat). Les principales différences portent sur leur évaluation à l'échelle locale, les membres de la CLE Vilaine apparaissant plus enclins à reconnaître leur existence localement. Plusieurs interprétations, en cours d'analyse, peuvent être envisagées. D'une part les études auprès des SAGE ont été menées à un an d'intervalle (enquête en 2009 sur les SAGE finistériens ; en 2010 sur le SAGE Vilaine). Il est probable que la représentation du changement climatique, en cours d'élaboration, ait évolué, notamment avec la conférence de Copenhague (décembre 2009) fortement médiatisée. D'autre part, le problème de ressource en eau, le plus souvent identifié et évoqué comme faisant le lien entre problématique de l'eau et du changement climatique, est celui des inondations. Ce problème est plus fréquemment mentionné par les membres de la CLE Vilaine que par les membres des CLE du Finistère, lorsque les interviewés décrivent les problématiques locales liées à la ressource (Michel-Guillou, 2010b). Ce lien apparaît donc plus saillant pour les membres du SAGE Vilaine. Enfin, une explication en termes de localisation dans l'espace peut être également avancée. Les SAGE finistériens se situent à proximité du littoral contrairement au SAGE Vilaine dont une grande partie s'étend à l'intérieur des terres. La proximité de la mer pourrait expliquer la perception de l'abondance en eau, et la difficulté à envisager une éventuelle raréfaction de la ressource. Un questionnaire est actuellement en cours de passation pour tester ces différentes hypothèses interprétatives.

Références

- Abric J-C. (2001). Les représentations sociales : aspects théoriques. In J-C. Abric (ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 11-35). Paris : Presses Universitaires de France.
- Beck, U. (2008). *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*. Paris : Flammarion.
- Bernard, J-M. (2003). Analysis of local or asymmetric dependencies in contingency tables using the Imprecise Dirichlet Model ». In J-M. Bernard, T. Seidenfeld & M. Zaffalon (eds.), *Proceedings of the Third International Symposium on Imprecise Probabilities and Their Applications (ISIPTA'03): Proceedings in informatics Series* (pp. 46-61). Waterloo (Canada): Carleton Scientific.
- Brenchin, S. R. (2003). Comparative public opinion and knowledge on global climatic change and the Kyoto Protocol: the U.S. versus the world? *International Journal of Sociology and Social Policy*, 23, 106-34.
- Cabecinhas, R., Lázaro, A. & Carvalho, A. (2008). Media uses and social representations of climate change. In A. Carvalho (ed.), *Communicating Climate Change: Discourses, Mediations and Perceptions*. Braga: Centro de Estudos de Comunicação e Sociedade, Universidade do Minho.
- Canter D. V., & Craik K. H. (1981). Environmental psychology. *Journal of Environmental Psychology*, 1, 1-11.
- Doise, W. (1985). Les représentations sociales: Définition d'un concept. *Connexions*, 45, 243-253.
- Doise, W. (1992). L'ancrage dans les études sur les représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 45, 189-195.
- Dupont, N., Dubreuil, V. & Planchon, O. (2000). L'évolution récente des crues de la Vilaine: le rôle des précipitations et de l'occupation du sol du bassin versant. *Publications de l'Association Internationale de Climatologie*, 13, 91-99.



- GIEC (2007). Bilan 2007 des changements climatiques. Contribution des Groupes de travail I, II et III au quatrième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Genève (Suisse).
- Guimelli C. (1994). Présentation de l'ouvrage. In C. Guimelli (ed.), Structures et transformations des représentations sociales (pp. 11-24). Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Hardin, G. (1968). The tragedy of the commons, Science, 162, 1243-1248.
- Jodelet, D. (1999). Représentations sociales : un domaine en expansion. In D. Jodelet (ed.), Les représentations sociales (6th ed., pp. 47-78), Paris: Presses Universitaires de France.
- Jouan, D. (2005). Etude des conséquences de l'évolution du climat induit par l'effet de serre sur la fréquence et l'intensité des perturbations cycloniques et sur la distribution des valeurs extrêmes du vent au sol en Europe de l'Ouest. Thèse de doctorat. Rennes : Université de Haute Bretagne.
- Liverman D. (2007). From uncertain to unequivocal. The IPCC working group I report: Climate change 2007. The physical science basis, Environment, 49, 28-32.
- Legendre A. (2005). Psychologie environnementale : de l'étude des systèmes complexes personne-environnement à la préservation et l'amélioration du cadre de vie, Psychologie & Société, 8, 7-24.
- Michel-Guillou, E. (2010a). Water managers and climate change: what they think about it? The 21th Conference of the International Association for People-Environment Studies (IAPS): "Vulnerability, Risk and Complexity: Impacts of Global Change on Human Habitats. Leipzig (Germany) : Helmholtz Centre for Environmental Research – UFZ, from 27 June to 2 July 2010.
- Michel-Guillou, E. (2010b). Problème local / problème global : La prise en compte de la dimension temporelle dans la dualité des problèmes environnementaux. Second colloque fédérateur de l'Institut des Sciences de l'Homme et de la Société (ISHS-UBO) : « Penser le présent comme un passé pour demain ». Brest : Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 15-16 décembre 2010.
- Moscovici, S. (1976). La psychanalyse, son image et son public. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moser G. (2009). Psychologie environnementale. Les relations homme-environnement. Bruxelles : De Boeck.
- Moser G., & Uzzell D. (2003). Environmental psychology. In T. Millon & M.J. Lerner (eds.), Comprehensive Handbook of Psychology (pp. 1-26). New York: Wiley & Sons.
- Oreskes N. (2004). The Scientific Consensus on Climate Change, Science, 306, 1686.
- Reinert, M. (1990). Alceste, une méthode d'analyse des données textuelles. Application au texte « Aurélia » de Gérard de Nerval. Bulletin de Méthodologie Sociologique, 26, 25-54.
- Spence, A., & Pidgeon, N. (2009). Psychology, climate change & sustainable behavior. Environment, 51, 9-18.
- Stokols D., & Altman I. (1987). Introduction. In D. Stokols & I. Altman (eds.), Handbook of environmental psychology (pp. 1-4). New York: Wiley & Sons.
- Uzzell, D. (2000). The psycho-spatial dimension of global environmental problems. Journal of Environmental Psychology, 20, 307-318.